

LILIAN LLOYD

LES CENT VIES DE LILIAN

L'auteur de «*Ya des nuits qui mériteraient pas de voir le jour*» vit des existences imaginaires. Et veut faire un théâtre qui parle au public.

Enfant de banlieue. Enfant du cinéma. Enfant de la fac de Nanterre. Lilian Lloyd, auteur de théâtre, romancier, réalisateur, acteur et metteur en scène, 30 ans, ne vient pas du vivier bourgeois dont est issue la grande majorité des gens de théâtre. Et pourtant il est à l'affiche avec deux pièces, *Ya des nuits qui mériteraient pas de voir le jour*, au Ciné Théâtre 13, et *Des maux sans lendemain*, au Théo Théâtre. Il a sa compagnie, Les 1001 Scènes, à l'écart des institutions. Des institutions indifférentes à ce jeune homme qui parle, avec sa propre vibration, de l'amour qui va et vient, de la solitude qui surgit, de la nuit et de l'aube... «On n'arrivera que par le public», dit-

il, mais il sait qu'il est déjà repéré, qu'il est porté par un noyau de fanatiques et que les professionnels ne l'ignorent pas tout à fait. La preuve : Salomé Lelouch l'a découvert au Proscénium et l'a invité à venir jouer *Des nuits...* dans la salle de son père.

Amnésie. Quelque part dans l'Essonne, le père est boulanger, la mère sténo-dactylo. L'enfant Lilian (c'est son vrai prénom, mais son nom de scène, il l'a choisi en hommage au comique américain Harold Lloyd) est turbulent. Et, à 8 ans, il perd la mémoire. Il doit tout reconstituer. Il invente sa biographie et écrira dans l'un de ses livres : «Il y a des centai-

nes de vies que j'aurais voulu vivre, toutes les autres, sauf la mienne.» Il est resté ainsi, partagé entre des existences réelles et d'autres fictives. Il va quand même jusqu'au bac et rejoint l'université de Nanterre.

Là, il passe un deug Arts du spectacle. Et se met à jouer dans la salle de théâtre de la fac, se crée un double burlesque, Calvin Clown, assiste

UN JEUNE HOMME QUI PARLE DE L'AMOUR, DE LA SOLITUDE, DE LA NUIT ET DE L'AUBE.

l'un de ses profs, Nicole Félix, qui vient du Théâtre du Soleil. Mais c'est le cinéma qui l'intéresse. Il fonde sa

petite boîte de prod, No Comment Movies, et réalise des courts métrages. Le monde de l'audiovisuel le fait déchanter : «Quand j'ai vu comment marchait le cinéma, je me suis dit : faisons du théâtre. C'est plus humain et ce n'est pas figé ; un spectacle évolue tout le temps.»

Admirations. Ce qu'il voit dans les salles subventionnées l'irrite. «Mais merde ! On ne pourrait pas faire du théâtre qui parle aux gens ! On ne pourrait pas faire des pièces belles comme des films !», s'énerve-t-il. C'est ce qu'il tente de réaliser, en admirant quelques novateurs qui l'ont précédé. Découvrir les textes de Perec l'a rendu malade : voilà quelqu'un qui avait eu toutes les audaces avant lui. Mais, comme sa culture vient plus des films et de la BD que de la littérature, il s'est construit une vie et une œuvre en forme de feuilleton : ses pièces se répondent, ses personnages passent d'une comédie à l'autre : «Chacun a été aimé, haï, trahi. Alors je raconte toutes ces variations et cela formera peut-être un mégatexte où toutes les histoires s'interpénétreront.» Dans *Des maux sans lendemain*, il met en scène une troupe qui monte sa prochaine pièce. Une prochaine pièce qu'il n'a pas encore écrite. Mais c'est ça, Lilian Lloyd, un auteur qui, tel un héros de BD, saute à cloche-pied entre le faux, le vrai et le futur. **GILLES COSTAZ**

«*Ya des nuits qui mériteraient pas de voir le jour*» au Ciné Théâtre 13 (18').
«*Des maux sans lendemain*» au Théo théâtre (15').

